Le Congrès de l'Industrie Laitière

(Suite de la page 925)

s'était pas développée en proportion de l'accroissement de la population et de la capacité de consommation domestique. D'après lui, nous avions, en 1924, un surplus exportable d'environ 25,000,000 de livres, mais, en 1928, nous aurons un tel déficit de production qu'il nous faudra importer quinze à vingt millions de livres.

D'après les calculs de M. Clauder, la consommation par tête du beurre, en ce pays, est de vingt-huit livres par année; c'est la plus haute proportion du monde. Pour l'alimenter, il faudrait produire plus de 200,000,000 de livres de cet aliment. Or, en 1927, cette production ne s'élèva qu'à 180,000,000 de livres, et tout fait croire qu'en 1928 et 1929, ce chiffre ne sera pas sensiblement dépassé.

Il nous reste donc à faire l'effort nécessaire pour mettre la production au niveau des opportunités qui sollicitent notre activité. Ce devrait être là le but principal vers lequel devrait tendre tous ceux qu'intéresse la prospérité future de la province de Québec.

Nous nous dispenserons de faire le reportage détaillé des séances du Congrès, dont les quotidiens ont donné des comptes rendus assez complets. Nous devons nous contenter pour aujourd'hui de donner les grandes lignes des discours du président et de l'honorable M. Caron et le texte des résolutions adoptées.

DISCOURS DU PRÉSIDENT

Son Honneur M. le Dr. E. Tremblay, maire de Baie St-Paul, souhaita la bienvenue à l'hon. Ministre de l'Agriculture, aux directeurs de la Société d'Industrie laitière ainsi qu'aux congressistes étrangers.

Puis M. J.-H. Crépeau, président de la Société de l'Industrie laitière, prononça son discours officiel. S'adressant au premier magistrat de Baie St-Paul, qui avait eu tant de paroles aimables à l'adresse des congressistes, M. Crépeau dit:

"Dans notre randonnée à travers la province, tout en voulant jeter la bonne semence dans les régions que nous visitons, nous cherchons également à apprendre les leçons qui nous sont données par l histoire des lieux.

Nous entrons dans une paroisse dont le passé remonte jusqu'en 1663, dans un territoire qui était colonisé et défriché à une époque où les tribus sauvages se faisaient encore la guerre dans nos cantons de l'Est; nous rencontrons des compatriotes dont les ancêtres ont enfoncé des racines tellement longues dans le sol québecois, que ni les épidémies, ni même les tremblements de terre n'ont pu les déloger. C'est donc dire qu'ils sont disposés à recevoir n'importe quoi et n'importe qui et c'est ce qui explique la franchise et le naturel qui les a portés vers nous.

Nous vous remercions donc, M. le maire, de la cordialité qui accompagne votre accueil. Nous désirons vous témoigner à vous-même, et à la population que vous représentez dignement, l'expression de notre gratitude pour l'hospitalité dont elle nous a comblés".

S'adressant aux membres du clergé, l'orateur s'écrie: "Partout où nous sommes passés, MM. les curés ont été nos plus zélés propagandistes. C'est vous dire, Mgr le curé, avec quel bonheur nous saluons votre présence parmi nous et avec quelle insistance nous vous prions de bénir nos travaux".

A l'adresse de l'hon, M. Caron, M. M. Crépeau ajoute: "Nous sommes particulièrement heureux de revoir, toute rajeunie, la figure toujours sympathique de l'hon. Ministre de l'Agriculture. Il a toujours été si ponctuel à assister à nos réunions que son absence de l'an dernier nous avait grandement peinés et nous souhaitons qu'il continue encore longtemps d'encourager la Société par sa présence à ses assemblés annuelles et à nous faire bénéficier de ses conseils".

M. le président a des mots aimables à l'adresse de Messieurs les députés ainsi qu'aux dames.

Traitant des activités de la société, et citant des chiffres, l'orateur démontre qu'en 1927, la province de Québec a fourni 43.2% du total de la production du pays en beurre pasteurisé. En 1925, 87.6% était classé No 1, en 1927, le pourcentage de la même qualité était de 92.1½.

Dans le beurre non pasteurisé, Québec fournissait 97.2% de la quantité locale, dont 74.7% se classait No 1.

Pour ce qui concerne le fromage, il y a également progrès notable.

M. le président cite des chiffres intéressants sur la production du lait livré aux fabriques.

Il reste beaucoup à faire cependant pour améliorer davantage et le moyen d'y arriver est entre les mains du cultivateur, par une production annuelle, le fonctionnement des fabriques durant toute l'année. Ceci contribuerait à équilibrer notre commerce d'importation et d'exportation, en ce qui regarde le beurre surtout.

M. Crépeau prouve par des chiffres intéressants combien la situation pourrait être améliorée si les inspecteurs de fabriques de produits laitiers étaient à la disposition des cultivateurs tout le long de l'année pour donner les conseils nécessaires pour organiser la production du lait et en obtenir un rendement durant toute l'année.

L'orateur continue en montrant l'importance de la tuberculinisation des troupeaux, louant les gouvernements pour le travail poursuivi dans la détermination de zones réservées, d'indemniser propriétaires des troupeaux qui doivent abattre les sujets contaminés, sans tenir compte si ces troupeaux sont accrédités ou non.

M. le président termine en exprimant l'opinion que tous nos efforts doivent tendre vers un but commun: l'amélioration du sort de l'agriculture, par tous les moyens possibles pour rendre la vie au champ intéressante, agréable, parce que remunératrice de la somme de travail que l'agriculteur doit s'imposer.

DISCOURS DE L'HONORABLE J.-ED. CARON

Optimisme de bon aloi. --L'avenir sourit aux cultivateurs progressifs.

L'honorable M. Caron est l'objet d'une magnifique ovation lorsqu'il s'avance pour porter la parole.

Après avoir félicité les directeurs de la Société de l'Industrie laitière d'avoir choisi Baie St-Paul pour le siège de leur 47e convention, soulignant la cordialité de ses habitants, les beautés de son coquet village, la splendeur des monts qui l'entourent, l'aspect bien accueillant de ses habitations, la beauté de ses fermes, la splendeur de son promontoire et du majestueux fleuve, M. Caron rappelle que la Société d'industrie laitière en est à sa quarante-septième année d'existence, qu'elle n'a fait que briser la glace, quoiqu'elle ait fait un travail énorme et qu'elle ait obtenu des résultats vraiment remarquables, lui souhaite de vivre longtemps, de vivre toujours pour continuer l'œuvre si bien commencée de l'amélioration de nos produits laitiers, des produits de cette industrie dont aucune province de ce pays ne peut se passer, à laquelle, même l'Ouest, à cause de l'épuisement du sol, devra recourir, parce qu'il leur faudra à eux aussi des troupeaux pour redonner au sol fatigué l'engrais qu'il réclame pour lui donner la fertilité nécessaire.

L'hon. M. Caron continue sa remarquable allocution en démontrant, chiffres en mains, que contrairement à beaucoup d'autres industries qui voient pour un certain temps des années florissantes pour tomber ensuite dans un état latent lorsqu'elles ne vont pas à la banqueroute, l'industrie laitière est stable, progresse normalement et cette année a fourni aux cultivateurs un revenu de $265,000,000, au Canada. Quoi qu'on en dise, déclare M. le ministre d'agriculture, notre cheptel a

(Suite à la page 929)

NOUS ACHETONS LA CRÈME ET LES ŒUFS A L'ANNÉE

NOUS PAYONS DE HAUTS PRIX

ECRIVEZ-NOUS

J.J. Joubert LIMITEE

4141 rue St-André

MONTREAL

Votre Enfant Est-il Maigre et Faible ?

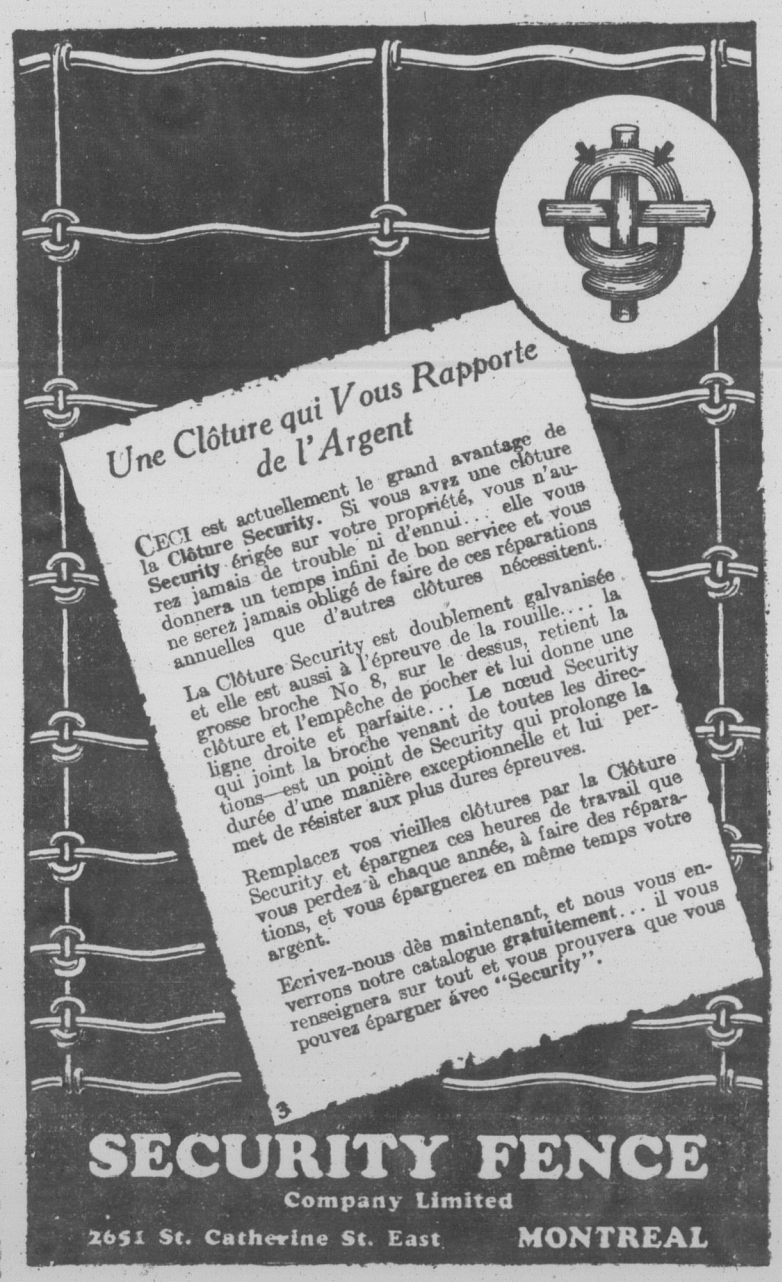
Les Tablettes recouvertes de sucre de McCoy lui redonneront de la chair et de la santé.

En quelques jours seulement—plus rapidement que vous ne l'avez jamais rêvé—ces tablettes merveilleuses, appelées Tablettes d'Extrait de Foie de Morue de McCoy, qui redonnent chair et santé, commenceront à venir en aide aux tout petits qui sont maigres et ne pèsent pas le poids normal.

Elles sont spécialement précieuses après une maladie et quand les enfants sont excessivement chétifs.

Par tout les Amériques nord et sud et même en Angleterre et en Australie, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes maigres ont mis leur confiance dans les Tablettes d'Extrait de Foie de Morue de McCoy—et ils n'ont point été désappointés.

Essayez pendant 30 jours ces merveilleuses tablettes, et si votre enfant frêle et maladif n'en retire pas le plus grand bénéfice, votre argent vous sera remis.

Un enfant très malade, âgé de 9 ans, a gagné 12 livres en 7 mois.

Demandez à n'importe quel pharmacien les Tablettes d'Extrait de Foie de Morue de McCoy—aussi faciles à prendre qu'un bonbon et 60 tablettes 60 cents—Grandeur économique, $1.00.